

# Premiers pas pour trois cinéastes prometteurs

Ces dix dernières années, l'AFO et Andy Bausch ont sans conteste dominé notre cinéma national. Il existe bien évidemment d'autres cinéastes luxembourgeois mais les uns travaillent uniquement à l'étranger (c'est le cas de Marco Serafini et Gordian Troeller) les autres n'ont pas vraiment encore fait leurs preuves, comme Paul Kieffer et Franck Hoffmann, auteurs de "Die Reise das Land", essai ambitieux mais raté. En attendant de voir leur version de "Schacko Klak" qui devrait sortir l'année prochaine, nous avons préféré nous pencher sur trois jeunes réalisateurs révélés par le programme de courts métrages "7 lëtzebuurger Kuurzfilmer". Ce sont ceux qui, pour une raison ou pour une autre, nous paraissent les plus prometteurs parmi ceux qui viennent de sortir des différentes écoles de cinéma belges ou françaises.

## Jani Thiltges: la parole aux gens simples

Jani Thiltges est le seul des trois cinéastes traités ici, à avoir à son actif plus d'un court métrage. Si courte soit-elle, son "oeuvre" laisse entrevoir déjà une personnalité certaine et attachante. Venu au cinéma en participant aux films 8mm d'Andy Bausch, Jani Thiltges a commencé en frappant assez fort par un film malheureusement inédit: "Le jeu de l'auto-stop". Ce film de fin d'études (Jani Thiltges sort de l'INSAS

à Bruxelles) adapté d'une nouvelle de Milan Kundera ("Le jeu de l'auto-stop") ne peut être exploité commercialement, l'auteur ayant concédé les droits uniquement pour des présentations scolaires.

Le choix de Kundera peut déjà étonner en lui-même. Le romancier tchécoslovaque ne réunit-il pas dans la plupart de ses écrits deux thèmes difficiles - la politique et le sexe ? Le cinéma luxembourgeois, plutôt populaire et bon enfant, ou alors, tombant dans l'excès inverse, totalement ésotérique ("Die Reise das Land") n'a guère apprécié ce genre de sujets jusqu'à présent. Comme "L'insoutenable légèreté de l'être" mis en scène par Philip Kaufman, "Le jeu de l'auto-stop" met en parallèle la violence du printemps de Prague vécu à la fois dans l'enthousiasme et l'horreur par un jeune couple et la relation entre l'homme et la femme, relation ludique mais difficile, ambiguë, parfois insoutenable.

Après quelques images de la révolte tchécoslovaque de 1968, nous nous retrouvons, cinq ans plus tard, sur une route ensoleillée en compagnie d'un couple en vacances. Il s'arrête pour prendre de l'essence, elle descend pour aller faire pipi et commence alors un jeu qu'aucun d'eux ne pourra arrêter et qui les mènera loin, bien plus loin qu'ils ne l'avaient prévu. Au lieu de remonter dans la voiture, elle fait l'autostoppeuse. Il entre dans son jeu, feint de la draguer. Elle qui est timide, pudique, mal à l'aise sous le regard de son ami, joue à le provoquer, parle avec des mots crus, s'offre aux regards des hommes. Le jeu se terminera dans une chambre d'hôtel sordide où resurgiront comme malgré eux la brutalité et l'humiliation.

Le film est loin d'être totalement maîtrisé et souffre particulièrement du manque de moyens financiers et d'une direction d'acteurs un peu timide. Pourtant, il tranche nettement sur les quelques films tournés ces dernières années par les réalisateurs luxembourgeois: par le volonté manifeste de s'attaquer à des sujets nouveaux et par la maturité de ces sujets et de l'approche qui les caractérise.

Le deuxième court métrage, documentaire, cette fois, de Jani Thiltges, a plutôt confirmé ces espoirs. "Je ne suis plus d'ici" est le portrait d'un ouvrier lorrain. C'est un film chaleureux, qui sait laisser la parole au personnage principal, un documentaire dans le meilleurs sens du mot, qui, sans briller par une excessive originalité dans le propos, trouverait sans problème sa place au milieu d'autres oeuvres du genre. Le ci-

La Balade de Billie  
Geneviève Mersch, 1989



néaste retrouve le même milieu - les ouvriers de l'industrie sidérurgique - dans le spot qu'il a réalisé pour le compte du parti communiste luxembourgeois à l'occasion des élections législatives de cette année. Au-delà de la partie "propagande" inhérente à ce genre de commande (d'ailleurs d'une relative discrétion), ce spot donne une fois de plus la parole aux "petites gens" et offre un nouvel exemple du talent du cinéaste pour filmer les hommes et les femmes, chose plus difficile qu'il n'y paraît.

Il était temps, après trois courts métrages, de passer à l'échelon suivant. "Terre rouge" (dont les héros sont une fois de plus des ouvriers du "Minett") est un moyen métrage qui pêche par une certaine incohérence du scénario. Le sujet, le retour au pays d'un ancien ouvrier devenu boxeur professionnel tandis que son ami, blessé dans un accident, est resté seul à la maison, se prêtait davantage à un long métrage. Ici, l'histoire, réduite au stricte minimum, est trop squelettique pour vraiment accrocher le spectateur. Néanmoins, malgré ces défauts, une grande partie du public a beaucoup aimé le film. Il est vrai qu'on y retrouve la façon très personnelle de Jani Thiltges de filmer les gens et aussi le paysage, particulièrement cette "terre rouge", au centre de trois des quatre oeuvres citées ici (le spot communiste ne traite pas spécifiquement du "Minett" mais y fait référence, ne serait-ce que parce que c'est dans cette région que le parti trouve son électorat traditionnel).

## Claude Waringo: une certaine idée de l'identité luxembourgeoise

Si J. Thiltges s'intéresse beaucoup aux gens qu'on appelait autrefois "du peuple", son collègue Claude Waringo (également étudiant à l'INSAS, il fait partie, comme Thiltges, de la "Samsa Films") s'attaque directement à un personnage mythique. A défaut d'avoir fait l'unanimité auprès du public, C. Waringo peut au moins se vanter d'avoir déclenché des discussions passionnées, ce qui, après tout, n'est déjà pas si mal. Son "Aerzengel", présenté en avant-première au Théâtre des Capucins (coproducteur) à l'occasion d'une soirée en hommage à Charly Gaul, a choqué les spectateurs, surtout des sportifs, qui s'attendaient à autre chose. On les comprend. Au lieu du montage de documents d'époque retraçant les grandes victoires de l'ange de la montagne, "Aerzengel" fait un portrait mi-figue mi-raisin du vainqueur du Tour de France et se sert du personnage pour tracer un portrait peu banal (mais authentique) du Grand-Duché. En filigrane, il s'interroge sur le mythe et renvoie aux Luxembourgeois une image qui a dû leur déplaire au moins autant que celle qu'il donne de Gaul.

Le film a été d'autant plus mal reçu par le grand public qu'il utilise pour ses propos une forme peu commune qui n'est certes pas nouvelle (il y a même quelque chose de Godard dans les premières images des nuages qui rappellent bizarrement "Soigne ta droite") mais qui ne se contente nullement de copier tel ou tel cinéaste connu. Soutenus par un très beau texte, entrecoupés d'extraits d'interviews réalisées dans la

rue, les documents d'archives sont suivis par des images du paysage luxembourgeois pour aboutir à une description nuancé et remarquablement riche de ce qu'on appelle communément "l'identité luxembourgeoise". En 1989, année du centcinquantième, ce film s'imposait.

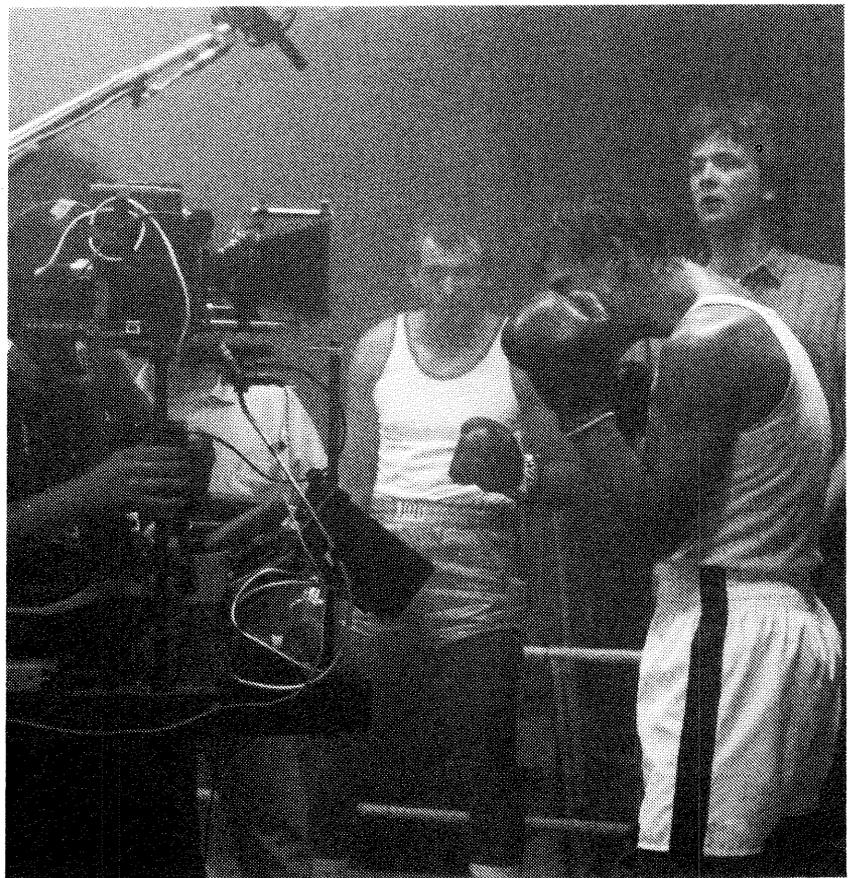
C. Waringo n'ayant encore tourné aucun autre film digne d'être projeté en public (c'est du moins ce qu'il dit), il est très difficile de prévoir dans quel sens son cinéma va se développer. Espérons quand même que ce premier essai sera bientôt suivi d'un deuxième film.

## Geneviève Mersch: le monde de l'enfance

Seule femme évoquée ici, Geneviève Mersch n'est pourtant pas vraiment une exception car contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, les femmes sont actives dans le cinéma luxembourgeois et elles sont souvent aux commandes. Dans le petit nombre de cinéastes dignes de ce nom au Grand-Duché, nous pourrions citer, outre G. Mersch, Michèle Mailliet (auteur d'un documentaire intitulé "Rivières sous haute surveillance") et Bady Minck (co-réalisatrice de "Der Mensch mit den modernen Nerven", également présenté parmi les courts métrages).

Totalement inconnue avant la sortie des "7 Kurzfilmer", Geneviève Mersch, qui vient de finir ses études à l'IAD de Louvain-la-Neuve ("La balade de Billie" est son film de fin d'études), a été unanimement acclamée. Il est vrai qu'on avait rarement vu un film

**Terre Rouge  
Jani Thiltges, 1989**



aussi maîtrisé, nullement prétentieux, sans la moindre trace d'amateurisme, émouvant et beau. "Un grand roman est un roman qui plaît aux enfants aussi bien qu'aux adultes" a dit Michel Tournier. Ca n'est une boutade qu'à moitié et elle s'applique au cinéma. Rares sont les films, à la fois assez limpides pour séduire les enfants, assez intelligents pour satisfaire les adultes. C'est le cas de "La balade de Billie" et ce n'est pas un mince compliment à lui faire. Sans grands discours, sans explications superflues, Geneviève Mersch nous entraîne dans le monde de l'enfance et nous fait partager les angoisses, la tristesse et les joies d'une petite fille et de son chien imaginaire. De grands réalisateurs se sont cassé les dents à ce genre d'histoires (à commencer par Steven Spielberg dans "The Empire of the Sun"). La réussite de G. Mersch est d'autant plus évidente qu'elle évite toute surenchère (elle n'insiste pas sur la cruauté des gamins - quelques images lui suffisent là où d'autres

font tout un film) et évite tout effet pesant. L'image qu'elle donne par exemple des parents de Billie est remarquable: le portrait est féroce mais ne tombe jamais dans la lourdeur, à la limite de la réalité et de la caricature, il nous fait voir les deux adultes par les yeux de la gamine. Les images sont belles sans verser dans l'esthétisme gratuit, le montage est excellent, la musique parfaitement choisie. De plus, la réalisatrice a trouvé une interprète superbe pour le rôle de Billie. Au-delà de la réussite technique et dramatique, le film révèle une cinéaste d'une grande sensibilité et c'est sûrement ce qu'ont ressenti les spectateurs, charmés par ce beau film qui mérite une grande diffusion. Avec Geneviève Mersch, nous pourrions enfin tenir la (le) cinéaste exceptionnel(le) que le Luxembourg cherche depuis si longtemps sans vraiment la (le) trouver!

**Viviane Thill**